



Vincent Lindon dans le taxi de Jérôme Colin : L'interview intégrale



Il n'y a rien de plus intimidant que quelqu'un qui est timide !

JÉRÔME COLIN : Bonjour.

VINCENT LINDON : C'est une coïncidence incroyable.

JÉRÔME COLIN : Incroyable.

VINCENT LINDON : Taxi paf, Hep taxi... c'est dingue.

JÉRÔME COLIN : Eh oui c'est votre jour de chance.

VINCENT LINDON : Oui. Vous allez bien ?

JÉRÔME COLIN : Et vous ?

VINCENT LINDON : Oui. Je ne peux pas vous dire où je veux aller, j'en sais rien.

JÉRÔME COLIN : On s'en fout.

VINCENT LINDON : On fait un tour.

JÉRÔME COLIN : Oui.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Vincent Lindon sur La Deux

VINCENT LINDON : C'est drôle parce que les gens dans la rue voient, il est marqué... le logo de la voiture. Evidemment dès qu'on regarde dehors on va être tranquilles, on a des gens qui font...

JÉRÔME COLIN : Qui font signe.

VINCENT LINDON : Ben oui. Ils se disent qu'il doit y avoir quelqu'un de connu dans la voiture.

JÉRÔME COLIN : Il y a peu de gens qui m'intimident, normalement, et il y a souvent peu de gens que j'admire et qui m'intimident, et bien vous je vous admire et vous m'intimidez.

VINCENT LINDON : Alors les deux... j'allais dire les deux me font plaisir. Pas du tout. Les deux m'étonnent l'un parce que j'ai du mal toujours à penser qu'on peut m'admirer, parce que je pense que c'est pareil pour vous, on reste toujours quand même à vie le petit garçon qu'on a été et donc on n'en revient pas un jour de prendre la place des gens et des personnes qui étaient plus âgés quand on était petit et qu'on admirait. On se dit maintenant c'est mon tour, ça paraît insensé. Et par contre ce que je ne comprends pas c'est que vous n'êtes pas la première personne qui me dit que je l'intimide alors que je suis vraiment incroyablement sociable. Mais peut-être que j'intimide quelques personnes parce que je suis moi-même très intimidé et il n'y a rien de plus intimidant que quelqu'un qui est timide.

JÉRÔME COLIN : Peut-être.

VINCENT LINDON : Oui parce qu'il est...Voilà, peut-être que c'est ça.

JÉRÔME COLIN : C'est votre énergie qui est intimidante je pense.

VINCENT LINDON : Voilà, ça c'est parce qu'on ne se connaît pas bien et ça me fait très plaisir. Y'en a d'autres qui diraient c'est ton énergie qui est chiante.

JÉRÔME COLIN : Peut-être que ça voulait dire ça.

VINCENT LINDON : Ah si ça veut dire ça, là...c'est rapide, on est parti depuis 2 minutes.

JÉRÔME COLIN : Ce n'est pas vrai, ça ne veut pas dire ça.

VINCENT LINDON : Oui, c'est un truc...

JÉRÔME COLIN : En fait, vous savez ce qui est intimidant je pense...

VINCENT LINDON : Non.

JÉRÔME COLIN : C'est qu'en fait vous avez l'air vraiment en vie et pour tous les gens qui ont peur d'être vraiment en vie peut-être que ça c'est intimidant.

VINCENT LINDON : D'accord.

JÉRÔME COLIN : On peut s'arrêter là je crois.

VINCENT LINDON : Ben je ne sais pas si on peut s'arrêter là mais je ne suis pas le genre à faire des compliments comme ça en l'air parce que franchement... mais rien que maintenant là, en fait vous pourriez me déposer c'est bien on a fait « Hep Taxi », je suis content parce que... non, non je vous jure, c'est agréable d'entendre des choses comme ça, juste qu'on me dise que je suis en vie. Parce que c'est une de mes obsessions.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

VINCENT LINDON : Non, pas d'avoir l'air d'être en vie, je m'en fous de ce que j'ai l'air, j'ai pas d'image à... je me fiche complètement de mon image, ça n'a pas de... ça ne veut rien dire, en plus on attire que ce qu'on redoute, plus on fait attention à son image plus elle se détruit, elle se détériore, plus on se fiche des choses... je veux dire vous arrivez le matin au bureau avec éventuellement dans la tête l'idée de c'est pas le jour où il faut m'emmerder, il y a évidemment quelqu'un qui vous bouscule et qui vous met du café sur la chemise. Et dès que vous arrivez en disant tout va bien, tout le monde vous évite, tout se passe bien, c'est comme une danse. Donc je n'ai pas besoin de... je ne suis pas obsédé par paraître en vie mais je suis obsédé à être en vie, oui.

JÉRÔME COLIN : Ça se sent. Vous êtes obsédé d'être en vie parce que vous êtes obsédé de ne pas être mort ?

VINCENT LINDON : Exactement.

JÉRÔME COLIN : Ben oui.

VINCENT LINDON : Ben oui.

JÉRÔME COLIN : Bienvenue.

VINCENT LINDON : Evidemment. Evidemment. C'est d'une injustice...c'est intolérable.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Vincent Lindon sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Intolérable.

VINCENT LINDON : C'est intolérable. Je ne vois pas pourquoi ils vont venir me chercher. Je suis très bien ici. Il n'y a aucune raison. C'est fou quoi. Ce fardeau qu'il faut se trimballer. Et surtout parce qu'il n'y a pas moyen de ruser. Même quand on est un petit malin et qu'on a des passe-droits... Je vais peut-être trouver mais pour l'instant je ne suis pas rendu hein. Oui donc c'est très angoissant. Et c'est aussi... c'est ça qui fait...

On se construit sur ses défauts mais on se construit aussi sur ses qualités !

VINCENT LINDON : Ah je n'ai pas vu que je pouvais vous regarder là. Je vous regarde dans l'oreille moi tout le temps.

JÉRÔME COLIN : Elle est belle hein.

VINCENT LINDON : Elle est très belle. En fait je vais vous regarder dans le rétroviseur. Evidemment c'est pour ça un rétroviseur en même temps.

JÉRÔME COLIN : Et en même temps s'il n'y avait pas cette injustice, si vous n'aviez pas à ce point peur de crever, vous n'auriez pas cette gueule et vous n'auriez pas cette intensité. Donc vous ne seriez personne.

VINCENT LINDON : Heu... oui, je ne sais pas, d'accord.

JÉRÔME COLIN : Je ne sais pas, je vous pose la question.

VINCENT LINDON : En fait je n'ai pas bien compris votre question.

JÉRÔME COLIN : Ben c'est tout ce qui nous fait flipper qui nous construit, et qui vous rend à ce point intense quand vous jouez quelque chose. C'est parce que vous avez peur !

VINCENT LINDON : Ce n'est pas que ça. Parce qu'il y a un culte maintenant qui est de souvent dire tu te construis sur tes défauts, c'est tes peurs qui te rendent plus fort, oui c'est trop facile ça, il en reste quoi aux héros qui se conduisent bien, et qui ont moins de défauts et qui ont moins peur ? Ils se construisent quand même aussi. Donc... non mais oui, c'est vrai.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai.

VINCENT LINDON : C'est vraiment l'ode aux... il y a même des gens qui sous prétexte...ils disent mais tu sais moi je suis quelqu'un quand j'ai tort je suis vraiment capable de m'excuser, et c'est une grande qualité, en fait ils vous font chier du matin au soir et après ils viennent te voir, excuse-moi tout à l'heure je me suis... j'ai été idiot. Mais ce n'est pas sous prétexte qu'on s'excuse tout le temps qu'on a le droit de faire tout aussi. Donc on se construit sur ses défauts mais on se construit aussi sur ses qualités. Sur les choses qu'on fait bien. C'est un mélange des deux. Ça s'appelle une vie en fait. J'ai l'impression.

Je ne vais pas me mettre dans un chariot de supermarché avec les jambes en l'air pour expliquer que je suis décontracté !

VINCENT LINDON : J'adore cette balade. C'est vrai. Et j'adore Bruxelles. En plus. Je viens souvent.

JÉRÔME COLIN : Très agréable endroit.

VINCENT LINDON : Le bar là ?

JÉRÔME COLIN : Oui.

VINCENT LINDON : J'ai failli vous dire de vous arrêter mais...

JÉRÔME COLIN : On y boit du bon vin.

VINCENT LINDON : Oui. Là vous êtes en train de réfléchir à la question que vous allez me poser.

JÉRÔME COLIN : Pas du tout. Je n'ai pas besoin de réfléchir, j'en ai 40.000 pour vous.

VINCENT LINDON : Ah oui ?

JÉRÔME COLIN : Non vous savez à quoi j'étais en train de réfléchir ? Si je voulais être totalement honnête...

VINCENT LINDON : Oui.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Vincent Lindon sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Vous savez que je vous ai côtoyé quand j'avais 19 ans. 18 ans ½. Et j'étais en classe au Cours Florent et de temps en temps vous veniez au Cours Florent à Paris et vous veniez expliquer votre métier et c'était très intéressant parce qu'en fait vous le n'expliquiez pas comme les autres. Les autres étaient très intellectuels, très dans l'approche du souffle, de la voix, tout ce qui me faisait chier, c'est pour ça que j'ai arrêté, et vous vous arriviez et c'était cash. C'est très bien, j'en garde un très bon souvenir.

VINCENT LINDON : Je disais qu'il faut juste savoir bouger...

JÉRÔME COLIN : Oui.

VINCENT LINDON : Ce qui compte c'est les gestes, c'est faire bien un métier et que ce n'est pas pareil de s'essuyer la bouche comme ça que comme ça, et ce n'est pas pareil de faire ça que de faire ça, de faire ça, ou que de faire ça. Oui, que l'habit fait le moine. Je crois me souvenir parce que je n'ai pas été 36 fois, mais parce que quelqu'un m'avait dit un truc une fois qui m'avait fasciné, c'est que les mots, évidemment que ça veut dire quelque chose les mots, mais en fait c'est les intentions qui comptent, c'est comment on bouge. Parce que là si je vous dis tiens, tenez, tournez à droite, je peux vous le dire avec des chiffres. 3, 4, 5, 6, 7. Vous voyez. C'est juste comment je mets mon doigt. Donc... après il y a des phrases qui viennent. Mais ce qu'il faut, oui, c'est bouger. Enfin moi ce qui m'intéresse c'est comment je me déplace dans un espace. Comment on va d'une chaise à une table, comment on s'assoit, comment on prend son bol. Ce n'est pas pareil de parler avec ses couverts en l'air ou d'avoir les coudes près du corps. Une fois qu'il y a ça, avant même que les gens dans la salle croient à vous, il y a d'abord un spectateur qui croit à vous avant tout le monde, c'est vous. C'est comme quand on est petit et qu'on se déguise, il suffit qu'on mette une panoplie de cow-boy et un pistolet pour que franchement on ne vous parle pas sur... on dégage autre chose. L'habit fait vraiment le moine. Après le deuxième spectateur c'est le metteur en scène ou l'équipe, et puis après il y a des gens dans une salle. Mais il faut y croire soi-même. C'est pour ça par exemple, je peux le dire, tout à l'heure vous m'avez demandé de faire un petit truc pour « Hep Taxi » et je vous ai dit non, je ne vais pas le faire parce que je n'y crois pas. Je ne peux pas le faire, ce n'est pas moi. Donc je ne peux pas rentrer dans un taxi en feignant de faire croire que j'écoute de la musique avec une oreillette et un portable, pour qu'après ça soit un tremplin pour parler de musique dans la voiture parce que je n'écoute pas de musique comme ça avec une oreillette. Donc je ne peux pas... ce n'est pas moi. Donc j'ai un deuxième Vincent qui me regarde pendant que je le fais et qui fait « t'es vraiment prêt à tout pauvre con, c'est incroyable ». Donc je ne peux pas. Comme les photos où un photographe me dit ça serait bien que vous fassiez là par exemple un peu plus tendu. J'ai envie de dire tendu de quoi ? C'est-à-dire je ne comprends pas, tendu, faites une photo de moi. Oui mais peut-être... Je dis non, une photo de moi, une photo, comme une photographie d'un sol pour témoigner que j'étais là à ce moment-là, à cette heure-là, on n'est pas obligé de faire.... Je ne vais pas me mettre dans un chariot de supermarché avec les jambes en l'air pour expliquer que je suis décontracté, que je suis comme ils disent je suis free dans ma tête. Je suis moi. Non mais.... J'ai des rôles pour faire ça. J'ai ma famille à la maison pour faire le clown. Vous voyez c'est... de temps en temps des copains qui disent allé, viens me faire ces deux jours dans le film, ça va, c'est marrant, c'est un clin d'œil, on va se marrer. Mais moi je ne suis pas là pour me marrer du tout. Si j'ai envie de me marrer avec mon copain je l'invite, on part en week-end, je n'irai pas dans un film pour... Mais viens c'est cool on va se marrer, tu vas faire ça comme ça, aux petits oignons. Aux petits oignons ? C'est du chinois. Vous voyez ce que je veux dire ?

JÉRÔME COLIN : Bien sûr je vois ce que vous voulez dire.

VINCENT LINDON : Pas quelque chose aux petits oignons.

JÉRÔME COLIN : C'est rare.

VINCENT LINDON : On fait les choses, oui elles sont rares les choses.

Les gens me fascinent, je les regarde !

JÉRÔME COLIN : Mais comment est-ce que, parce que vous n'avez pas fait d'études etc...comment vous avez compris ces choses ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Vincent Lindon sur La Deux

VINCENT LINDON : Si j'ai fait un peu d'études quand même.

JÉRÔME COLIN : Non mais d'acteur, vous n'avez pas fait vraiment d'étude.

VINCENT LINDON : Ah, non, même pas du tout.

JÉRÔME COLIN : Comment vous avez compris ces choses, du corps, du langage, est-ce que ça veut dire au début que vous étiez très mauvais et qu'il vous a fallu 30 ans pour arriver à cette grâce-là ?

VINCENT LINDON : Oh lala je ne sais pas très bien parler de moi et comment je travaille. Non, c'est... les gens me fascinent, je les regarde. Aujourd'hui j'avais un rendez-vous au restaurant à Paris, et il y avait des serveurs qui... j'étais en avance, je suis souvent en avance, et les autres sont souvent en retard en plus donc ça tombe bien, donc j'ai un peu de temps quand même, et je regardais les serveurs, ils avaient tous la même dégaine, les mêmes coupes de cheveux, la même barbe, ce qui me rend fou parce que là je ne suis pas rasé, je suis obligé, c'est pas pour... si je vais me justifier parce que je me sens coupable, parce qu'il y a un nouveau truc, peut-être que vous c'est pour autre chose, tout le monde a la barbe maintenant. Tous les hommes se cachent derrière la barbe. Et pile là je suis obligé d'avoir la barbe alors que j'adore être rasé de près, comme à l'époque, comme les papas qui se rasaient et puis après... comme ça, la cravate, un homme quoi, mais ça m'énerve d'avoir la barbe mais je suis obligé parce que je vais faire un rôle où il est vraiment très barbu. On revient sur ce qu'on disait...

JÉRÔME COLIN : Vous pouvez dire qui c'est d'ailleurs.

VINCENT LINDON : Oui, c'est Auguste Rodin. Je vais faire Rodin. Je ne peux même pas le prononcer tellement j'ai peur. Tellement j'ai peur de le faire. Et je regarde énormément les gens, énormément, ça me fascine, ça me passionne de voir comment ils bougent. Et donc je crois qu'avant d'être acteur j'ai dû être attiré par une sorte d'imitation. Comme s'il fallait que rapidement je caricature en trois coups de crayons, clac, clac, clac, sauf que j'ai choisi acteur mais en trois coups de crayon, un truc. Mais je ne suis pas peintre. Les peintres c'est des génies pour ça. Vous approchez d'un tableau de Monet, vous le mettez là, vous voyez trois traits, un trait blanc-beige, un petit trait noir, des tous petits points orange, et clac un petit truc comme ça vert, qu'est-ce que c'est ? On se met à quatre mètres, et c'est hallucinant, on voit une dame qui a vraiment un petit doigt en l'air et une tasse de thé, dans « Un déjeuner sur l'herbe ». Ce n'est pas possible ! En cinq traits ce n'est pas possible. C'est du génie. C'est le génie. Mais lui il est peintre. Alors moi je ne suis pas un génie, moi ma seule façon de...

VINCENT LINDON : Je crois qu'ils vous font des signes, là.

JÉRÔME COLIN : Ils disaient que si on avait besoin de clopes on pouvait y aller.

VINCENT LINDON : Ah oui.

JÉRÔME COLIN : Vous voulez ?

VINCENT LINDON : Non mais vous en avez là.

JÉRÔME COLIN : Ok.

VINCENT LINDON : Je vous en pique une.

JÉRÔME COLIN : Mais vous pouvez.

VINCENT LINDON : Oui mais il faut me la passer.

JÉRÔME COLIN : Vous voulez que je vous l'allume aussi ?

VINCENT LINDON : Non, ça. Merci infiniment. On est pop, pas de ceinture, cigarette...

JÉRÔME COLIN : On parle. Nous on peut. On a voulu que ce soit possible.

Moi j'ai beaucoup du mal à me voir d'autant plus mal que dans la vie, ça ne vous a pas échappé, j'ai des tics !

JÉRÔME COLIN : Justement, vous parlez de Monet, y'a pas de comparaison, d'accord, mais qui en cinq traits parvient effectivement à vous faire quelque chose, vous parlez de génie, et vous dites c'est des peintres... est-ce qu'il y a des acteurs qui ont un tel génie ? Est-ce que c'est transposable ce génie-là, absolu, de ce trait de la peinture, est-ce qu'il y a des acteurs qui ont pour vous un génie égal à celui-là ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Vincent Lindon sur La Deux

VINCENT LINDON : Oui, par moment, ce n'est pas constant. Parce que le peintre il est devant sa toile, il peut revenir dessus, il peut la déchirer, en faire une autre, rajouter une couleur, un acteur de théâtre ou de cinéma, c'est instantané. Une fois qu'on a mis une touche, il y a 24 images/seconde, vous ne revenez pas en arrière pour recommencer, donc il y a des moments, mais il y a des acteurs qui ont des moments de génie oui. Comme ça, tac, paf, dans une scène, ah oui.

JÉRÔME COLIN : Qui, quoi, où ? Par exemple.

VINCENT LINDON : Y'a plein de références, il y a des acteurs qu'on a complètement oubliés, enfin pas oubliés mais dont on ne parle pas tout le temps. James Cagney il a eu du génie, James Cagney il a des moments, une façon de bouger, c'est du génie. Chaplin, on l'enlève lui hein. Chaplin c'est un génie. Mais y'en a plein. Si je me lance dans des noms on n'a pas terminé.

JÉRÔME COLIN : Est-ce que vous dans votre filmographie il y a des moments où vous vous dites, là...

VINCENT LINDON : C'est une plaisanterie que vous me faites.

JÉRÔME COLIN : Non ! Vous regardez vos films.

VINCENT LINDON : Non, d'abord je ne regarde pas mes films parce que je n'aime pas me voir mais moi j'ai une raison très précise.

JÉRÔME COLIN : Qui est ?



VINCENT LINDON : Ben déjà je suis comme quasiment tous les acteurs et toutes les actrices (j'ai passé mon temps à la monter et à la baisser la vitre, vous allez voir)... D'abord j'ai un point commun avec...je suis comme tout le monde hein, comme tous les acteurs et les actrices on a beaucoup de mal à se voir. Moi j'ai d'autant plus de mal que dans la vie, ça ne vous a pas échappé, j'ai des tics, et donc quand je me vois à l'écran je ne les ai pas.

JÉRÔME COLIN : Et ce n'est pas vous.

VINCENT LINDON : C'est d'abord pas moi mais surtout c'est... et donc ça prouve vraiment que je joue un rôle, puisque je ne... et dès que je suis à la télévision par contre j'en ai, puisque là c'est moi, c'est Vincent qui vous parle.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Vincent Lindon sur La Deux

Mais dans un film je n'ai pas de tics et donc je vois quelqu'un qui est, malgré qu'on me dise que je suis extrêmement énergique, moi-même je me trouve un peu au ralenti.

JÉRÔME COLIN : Ah ben oui. Y'a moins de mouvement.

VINCENT LINDON : Donc je suis incapable de juger et surtout je suis incapable de les regarder.

JÉRÔME COLIN : D'accord.

VINCENT LINDON : J'ai beaucoup de mal à me voir. Quand le film est fini on me le montre mais je ne peux pas du tout le digérer. J'en sors avec des cafards !

JÉRÔME COLIN : Mais excusez-moi, il y a des moments où vous fier, sinon de vous, du travail que vous avez accompli.

VINCENT LINDON : Même pas. Oui mais c'est beaucoup plus large que ça. Y'a un compliment, y'a une erreur de jeunesse, quand on est un jeune acteur, le summum de ce qu'on attend c'est que quelqu'un vous dise « j'ai vu le film, le film je ne suis pas dingue, dingue du film, mais toi t'es génial dedans ». Ça c'est avant 30 ans, ou avant 35 ans, peu importe, chacun a son rythme biologique et cardiaque. Moi aujourd'hui je le prends très mal, ça ne m'intéresse pas ça. Ce que j'ai envie c'est qu'on me dise que le film est formidable. Si le film est formidable il englobe tout. Tout le monde est formidable, la lumière est formidable, le texte est formidable, les acteurs sont formidables. Donc ça m'arrive d'être fier d'une entreprise, oui. D'un film. Oui ça m'arrive de me dire « qu'est-ce que je suis content d'avoir participé à ce film, qu'est-ce que je suis content de moi dans ce film, du film, de nous ». Ah oui. Y'a des films dont je suis très fier. C'est même ma nourriture principale quand je vais attaquer un film, la seule personne dont je me soucie et le seul avis qui m'intéresse au monde, c'est le mien. Je pense que, voilà, j'ai besoin de dormir tranquille et de me dire que voilà, moi ça me va. Ma philosophie dans la vie c'est qu'il faut que le pire m'aïlle. Si tant est que je ne sois que le seul à aimer, si moi j'aime le reste du monde peut ne pas aimer, ce n'est pas grave. Ce qui est tragique c'est si le reste du monde aime et que moi j'ai quand même dans mon esprit je me dis mais pfffff ils ont beau me le dire moi ça ne va pas.

JÉRÔME COLIN : Et c'est quoi ? C'est « Welcome », c'est « Pater », c'est « La loi du marché » ?

VINCENT LINDON : C'est... oui ces trois-là je suis très... oui je les adore. Enfin je les aime beaucoup.

JÉRÔME COLIN : Y'en a d'autres ?

VINCENT LINDON : Oui y'en a d'autres. Il y a « La permission de minuit » que j'aime beaucoup. Y'a « La loi du marché ».

JÉRÔME COLIN : Je l'avais dit.

VINCENT LINDON : Ah bon je l'ai déjà dit. Y'a « Quelques heures de printemps », enfin je ne vais pas faire tout le... mais oui y'en a beaucoup. Y'a les films de Benoît Jacquot. Y'a Claire Denis. Y'a le film de Joachim Lafosse.

JÉRÔME COLIN : « Les chevaliers blancs ».

VINCENT LINDON : « Les chevaliers blancs » oui. Mais je ne suis pas fou de fierté. Je suis... la question est : si j'avais... le choix, est-ce que je préfère être dedans ou ne pas être dedans. Très souvent les entreprises quand je les vois je suis plus souvent content d'avoir été dedans que de ne pas avoir été dedans. Je suis content d'avoir été lui. Si je me dis « je ne suis pas content d'avoir été lui » c'est qu'on s'est trompé quelque part. On s'est trompé. Pas que moi. Et pas non plus pas moi.

Je suis fou de bonheur quand...

JÉRÔME COLIN : Vous avez déjà chanté là.

VINCENT LINDON : Où j'ai chanté ?

JÉRÔME COLIN : Là.

VINCENT LINDON : Avec Jacques Dutronc.

JÉRÔME COLIN : Oui.

VINCENT LINDON : Oui. « Tous les goûts sont dans la nature ». Exactement.

JÉRÔME COLIN : Ça vous plaît ça ? Vous retrouvez devant 8000 personnes, ici et chanter.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Vincent Lindon sur La Deux

VINCENT LINDON : Heu, sur le moment pas à mort mais après !

JÉRÔME COLIN : Mais l'idée.

VINCENT LINDON : L'idée de l'avoir fait. Ah oui parce qu'après, ça on n'en a pas parlé, il y a aussi vivre le présent, vivre le futur et vivre le moment... et vivre le passé. Moi je suis quelqu'un qui est très nostalgique, je suis énormément dans le truc de quand je pense que j'ai fait ça...

JÉRÔME COLIN : Vous appréciez les choses après les voir faites.

VINCENT LINDON : Ou alors quand je pense que je vais faire ça. Je suis très excité à l'idée de faire les choses, et très rassasié à l'idée de les avoir faites. Et il m'arrive, quand par hasard je tombe sur un film que j'ai fait, de voir des scènes que j'ai complètement oublié que je les avais faites. Je me dis mais c'est moi, j'étais dans cet endroit-là, j'ai dit ça ? Je suis complètement schizophrène.

JÉRÔME COLIN : Ah oui ? Et donc le moment où vous êtes fier, si pas de l'entreprise que vous avez faite, c'est alors quand vous êtes sur scène, à Cannes, et qu'on vous remet un prix ? Là dites-moi que vous êtes enfin quand même un peu fier. Non pas de l'entreprise, mais de vous.

VINCENT LINDON : C'est plus que ça. Ce n'est pas fier. J'essaie de trouver le mot. Si y'a un petit silence ce n'est pas grave. C'est... je suis...submergé. C'est un vertige... ça a été un vertige énorme. C'est quelque chose auquel je n'aurais même pas, où les acteurs n'osent pas en rêver. C'est quasiment... c'est impossible, y' tellement de gens qui ne l'ont pas eu ce prix, il faut être dans un film, qui est formidable, qui est sélectionné, c'est un nombre de données et de coïncidences qui est terrible donc j'en suis pas revenu. Je n'y ai jamais pensé. J'ai pensé à des choses, on pense à des choses, à des honneurs, à des prix, à des entrées, à des répercussions, mais y'a des trucs auxquels on ne pense pas. Je pense que c'est la même chose, si on devait faire une comparaison, je pense que c'est la même chose que les Jeux Olympiques. Y'a les Championnats du Monde, c'est très bien, on bat des records, on est champion du monde, mais y'a un jour J où il faut faire avec le vent, avec la météo, avec les autres à côté, c'est ce jour-là, c'est les Jeux Olympiques. Et tous les sportifs, parce que je suis copain avec certains, peu importe qui, ça n'a aucune espèce d'importance, qui m'ont toujours dit, qui ont été champions du monde dans leur...

JÉRÔME COLIN : Domaine.

VINCENT LINDON : Dans leur domaine, et qui m'ont tous dit qu'il n'y a pas photo quoi. Etre médaillé olympique c'est inouï. Donc non je n'ai même pas eu le temps, c'est même pas être fier parce que ça me... c'est... c'est fou de bonheur. J'étais fou de bonheur.

JÉRÔME COLIN : Y'a d'autres choses qui vous avaient rendu fou de bonheur dans la vie avant ?

VINCENT LINDON : Dans la vie de cinéma ou dans la vie ?

JÉRÔME COLIN : Dans la vie.

VINCENT LINDON : Ben oui. Mais je me souviens que Lino Ventura avait dit une phrase formidable un jour, il avait répondu « tout ça, mes réponses sont d'un banal déconcertant ». Et le journaliste lui avait dit mais vous voulez dire que votre vie est banale ? Il avait dit ah non, non, ma vie n'est pas banale du tout, c'est la mienne, je l'adore, enfin je l'adore, c'est la mienne, elle n'est pas banale du tout, mais c'est d'un banal déconcertant. Si je vous dis que j'étais fou de bonheur quand j'ai eu mes enfants. Ben y' 9 milliards de gens qui vont faire oh ce n'est pas vrai, sans blague, c'est incroyable !

JÉRÔME COLIN : Evidemment.

VINCENT LINDON : Je suis fou de bonheur quand je suis épuisé et que dans une soirée tout d'un coup je trouve un canapé pour dormir ¼ d'heure. Je suis fou de bonheur quand j'ai une envie de faire pipi démentielle et tout d'un coup y' a créneau où y'a personne dans la rue et où je vais faire pipi contre un arbre. Y'a un côté pfiouuu c'est des plaisirs immenses. Fou de bonheur quand tout d'un coup on prend une bouteille d'eau, qu'on boit comme ça et que ça coule le long du ventre.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai aussi.

VINCENT LINDON : On est fou de bonheur quand on a les mains poisseuses et que tout d'un coup on trouve un robinet pour enlever le collant.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Vincent Lindon sur La Deux

JÉRÔME COLIN : C'est vrai.

VINCENT LINDON : Non mais ce n'est pas des détails, c'est des moments énormes.

JÉRÔME COLIN : Tout à fait.

VINCENT LINDON : C'est même ça qu'on regrette quand on va moins bien ou quand on n'est pas en bonne santé...

JÉRÔME COLIN : Evidemment. Vous êtes fou de bonheur quand vous entendez ce genre de truc ? Vous connaissez ça ?

VINCENT LINDON : Ben oui. Ça par exemple voilà, il m'est arrivé de prendre la route pour aller rejoindre une fiancée, mes copains, mes enfants, sur la route, avec les pointillés qui défilent, comme ça, seul, avec la musique, la nuit, vous savez, vous pourriez rouler des heures et des heures, la voiture avec le plein. Oui.

JÉRÔME COLIN : Y'a plus qu'à aller tout droit.

VINCENT LINDON : Y'a plus qu'à aller tout droit.

JÉRÔME COLIN : Carrément.

VINCENT LINDON : C'est très agréable de se balader comme ça.

JÉRÔME COLIN : C'est chouette hein de se balader dans la ville, la nuit...

VINCENT LINDON : La nuit.

JÉRÔME COLIN : Sans aucun but.

VINCENT LINDON : Oui ça met un vrai... c'est rare de rouler... là on passe une heure où vraiment on ne sait pas où on va.

JÉRÔME COLIN : Non.

VINCENT LINDON : C'est pas mal.

JÉRÔME COLIN : Honnêtement non.

VINCENT LINDON : Ah oui, je vois bien. Là d'ailleurs on a dû passer 2, 3 fois dans des endroits, parce qu'il y a tout un petit parcours qui nous plaît bien.

JÉRÔME COLIN : Il est chouette hein.

VINCENT LINDON : Oui il est pas mal.

JÉRÔME COLIN : Je me suis dit je vais lui faire voir les beaux quartiers.

VINCENT LINDON : Oui.

JÉRÔME COLIN : Je ne sais pas où il est... attendez...voilà...je voulais vous montrer un truc, on a fait un montage de deux vidéos que je trouve incroyables. Vous voulez bien regarder ?

VINCENT LINDON : J'ai intérêt à dire oui quand même.

JÉRÔME COLIN : Non.

VINCENT LINDON : Oui je veux bien regarder.

JÉRÔME COLIN : Vous pouvez dire non. C'est deux petites vidéos qu'on vous a collées l'une à l'autre.

VINCENT LINDON : Qu'on m'a concoctées.

JÉRÔME COLIN : Non, qu'on a juste collées l'une à l'autre. C'est ça.

VINCENT LINDON : Ah oui.

JÉRÔME COLIN : Vous savez ce que c'est ?

VINCENT LINDON : Je pense que là, me remettre avec un col comme ça c'est Cannes. Mais la vidéo ne marche pas encore...mais je pense que c'est la première fois que j'ai été à Cannes. Avec Diane Kurys. Oui ce n'est pas grave, c'est ça hein.

JÉRÔME COLIN : Oui. C'est parce que j'avais fait un montage. Mais c'est là. Elle va partir je pense. Pas grave à un moment elle partira. Très beau.

VINCENT LINDON : Ben on attend que ça parte.

JÉRÔME COLIN : On n'attend rien.

C'est un négoce un personnage et un acteur !



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Vincent Lindon sur La Deux

JÉRÔME COLIN : C'est marrant parce que vous disiez toujours : je ne suis pas là pour me marrer. Sur un film. Et en même temps le cinéma c'est devenu une industrie incroyable où les gens ne produisent que des films pour faire marrer les autres ou leur faire passer un bon moment, où ils vont oublier... et cette industrie est maintenant basée sur pas grand-chose, sinon du vent. Et vous vous parvenez encore à dire je ne suis pas là pour me marrer. Donc en fait le cinéma c'est quelque chose de très sérieux.

VINCENT LINDON : Non alors, d'abord je me souviens toujours d'une phrase que mon père me disait quand j'étais petit, il me disait je ne prends rien au sérieux, tout au tragique. Ce n'est pas sérieux. Evidemment que ce n'est pas sérieux. Mais c'est tragique. Tout d'un coup... merde j'ai oublié mon portable ! C'est tragique. Mais ce n'est pas sérieux. Un film s'il est raté c'est tragique mais ce n'est pas sérieux. Les choses sérieuses ce n'est pas celle-là. Non quand je dis que je ne suis pas là pour me marrer ce n'est pas j'arrive avec une tête de Buster Keaton et tout doit être sérieux, intense, compliqué et dans la souffrance. Pas du tout. C'est juste que même si c'est une industrie qui doit faire rêver les gens, c'est du travail. C'est un métier. Et ce métier a été de plus en plus galvaudé avec les années, ça a commencé dans les années 80 où il y avait du casting sauvage, il y avait des très bons acteurs parfois, on disait tiens on les a vus dans la rue, ce côté... et je pense que ça a lancé subliminalement et inconsciemment dans la tête des gens un côté qui veut peut être acteur. Du moment que tu as un peu de gouaille et que tu bouges bien... Oui, un film. Pas 50, pas 30 ans, pas 20 ans, pas 15 ans. Donc quand je dis que je ne suis pas là pour me marrer c'est juste que je me donne à fond à ça parce que c'est mon travail. Même s'il est intermittent, même si tout d'un coup je fais deux films à la suite et puis pas pendant 1 an, même si on attend entre les prises, même si c'est du plaisir de travailler parce qu'on est avec un grand metteur en scène... On a toujours l'air de ne pas travailler les artistes en général, mais c'est du travail. Il y a tout un travail avant, après, psychologique, y'a des destructions, ça tue des cellules dans le cerveau, c'est une image, ça ne tue pas des cellules dans le cerveau mais je veux dire qu'à force de sauver un enfant qui va traverser la Manche, dans « Welcome », oui mais c'est moi qui y étais à Calais, j'y ai été, j'y ai passé 2 mois, c'est moi qui ai dit les phrases que le personnage dit, le personnage il a mon nez, il a ma bouche, il a mes yeux, c'est moi en fait. « La loi du marché », c'est moi dans le supermarché. Donc quand on additionne tout ça, oui ça prend quelque chose. C'est un négoce un personnage et un acteur. C'est comme si on parlait au personnage, moi je te donne ça, si tant est sans être prétentieux je te donne ma tête, mon nez, mes yeux, ma bouche, ma façon de bouger, j'espère que ça va t'aller, et que je vais te sublimer, mais toi tu me laisses quoi en retour ? Qu'est-ce que tu vas me laisser que je vais recevoir plus tard, pas tout de suite, on n'est pas pressé, mais qu'est-ce que je vais avoir comme radiations un jour d'avoir été toi, dans ma vie de tous les jours ? Parce que si c'est pour que je fasse toi mais toi tu ne me donnes rien de toi pour que moi je sois comme j'étais moi avant et que je n'ai rien de toi, ben ça n'a pas grand intérêt. Eduque-moi, j'ai envie de dire au personnage éduque-moi, laisse-moi quelque chose.

Il ne manquerait plus qu'il y ait des personnages qui vous enlèvent quelque chose en plus !

JÉRÔME COLIN : Et ils vous laissent quelque chose, notamment de la colère. Vous savez ici c'est incroyable, c'est un endroit incroyable de Bruxelles.

VINCENT LINDON : Où ? Là ?

JÉRÔME COLIN : Prison des femmes à votre droite, prison des hommes à votre gauche. Rue très étrange.

VINCENT LINDON : Qu'est-ce qu'il y a d'étrange ? Que ce n'est pas la même prison et qu'il y ait une rue au milieu ?

JÉRÔME COLIN : Face à face. C'est assez rare.

VINCENT LINDON : Oui.

JÉRÔME COLIN : Et ça m'a toujours troublé.

VINCENT LINDON : Il y a un très beau film sur la prison de femmes, d'un Argentin qui s'appelle Pablo Trapero.

JÉRÔME COLIN : Oui.

VINCENT LINDON : Formidable film qui s'appelle « Leonera »



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Vincent Lindon sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Ah je n'ai jamais vu.

VINCENT LINDON : Film fantastique. Très grand film. Formidable.

JÉRÔME COLIN : La proximité m'a toujours troublé. Mais ils vous laissent la colère. Par exemple là dans « Welcome » effectivement il y a cet homme, c'est quoi ? L622 cette loi, c'est ça...

VINCENT LINDON : L'article L622.

JÉRÔME COLIN : L622 c'est l'article qui dit qu'en fait on se met hors la loi à partir du moment où on aide quelqu'un qui n'est pas en situation régulière. Là par exemple il y a un type qui vient de le faire, il s'appelle Rob Laurie, il a essayé de faire passer une gamine de 4 ans en Angleterre.

VINCENT LINDON : Et ne trouvant pas comment ils pouvaient le condamner ils ont été chercher la petite bête et ils ont réussi à lui coller une amende de 1000 euros parce qu'il avait oublié de mettre la ceinture à la petite fille à qui, entre guillemets, il sauve la vie.

JÉRÔME COLIN : Il vous a laissé cette colère-là le personnage de « Welcome » ? De continuer à gueuler là maintenant et de ne pas supporter ça ?

VINCENT LINDON : Oui, ben oui il me l'a laissée, mais heureusement. On parlait de ce qu'il faut que les personnages vous donnent, là vous me dites : il vous l'a laissée. Encore heureux, ça veut dire qu'il ne me l'a pas enlevée. Il ne manquerait plus qu'il y ait des personnages qui vous enlèvent quelque chose en plus. Mais c'est possible. C'est pas du tout idiot ce que vous dites parce que, en faisant un personnage, on peut tomber dans le piège de son inconscient qui veut se donner bonne conscience et qui se dit puisque j'ai été lui c'est déjà pas mal.

JÉRÔME COLIN : Ah oui j'ai donné déjà.

VINCENT LINDON : C'est déjà pas mal... Oui...

JÉRÔME COLIN : C'est celui qui donne 20 balles à une association.

VINCENT LINDON : Voilà et qui dit c'est bon, non mais pas à chaque fois non plus. Non, c'est pas mal, je vais y penser à ça.

JÉRÔME COLIN : Mais soit, quand vous avez entendu ce truc de Rob Laurie, vous avez pensé quoi vous ?

VINCENT LINDON : Je n'ai même pas pris le temps de penser, j'ai eu un réflexe mais je n'ai pas le monopole du réflexe comme ça. Ce que j'ai toujours envie de dire aux gens, qu'on croise dans la rue, c'est que je pense qu'il y a beaucoup de gens qui pensent des choses absolument formidables et qui sont des héros et qui font des choses dans leurs petits entourages formidables, seulement eux ils n'ont pas de tribune comme nous, ils n'ont pas de radio, de télévision, il y a plein de gens qui n'ont pas l'occasion d'être dans ce Taxi et qu'on leur parle d'eux, qu'on leur pose des questions, qu'on les congratule, mais qui font des choses inouïes. Donc j'ai eu un réflexe totalement normal de citoyen. Mais ça aurait été vous, vous auriez eu exactement le même réflexe, vous l'auriez dit avec d'autres mots, à votre manière, avec votre caractère, mais plein de gens... C'est pour ça que de temps en temps les gens aiment bien quelqu'un. C'est parce qu'en fait qu'est-ce qu'ils veulent lui dire ? Qu'est-ce qu'ils lui crient ? Il lui crie toi, c'est comme s'ils disaient à leur femme tu vois lui, ben c'est moi. C'est ça l'empathie avec quelqu'un. C'est pas qu'ils disent tu vois lui il est génial, il est beaucoup mieux que moi, moi jamais je ne serais capable de penser ça, pas du tout, c'est ah lui il l'a dit mais ça fait tellement longtemps que je le pense. Tellement longtemps.

JÉRÔME COLIN : Ok.

VINCENT LINDON : Ah je suis content qu'il l'ait dit. Vous voyez ce que je veux dire ?

JÉRÔME COLIN : Je vois ce que vous voulez dire parce que ça rejoint exactement ce qu'on disait au début. Donc ça voudrait dire que notamment la raison pour laquelle, je parlais d'admiration, ce n'est pas de l'admiration aveugle, c'est parce que vous, vous n'êtes pas que à moitié en vie. C'est ça que vous êtes en train de dire.

VINCENT LINDON : Oui mais... Les acteurs ou les chanteurs c'est des socles de vie. Les chanteurs que les gens aiment énormément, souvent si vous leur posez la question c'est parce qu'ils vous rapporteront une chanson qui les a tout particulièrement émus et qu'ils peuvent coller à un souvenir...

JÉRÔME COLIN : Evidemment.

VINCENT LINDON : Ben oui mais...



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Vincent Lindon sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Eh oui.

VINCENT LINDON : Donc en fait ce n'est pas, évidemment que c'est la chanson et le chanteur, mais surtout c'est tu m'as procuré ça à ce moment-là, je t'ai associé, je t'ai pris avec moi, tu étais moi ce jour-là. Ou moi j'étais toi. En tout cas tu étais dans ma vie. On s'est embrassé et t'étais là. C'est toi qu'on entendait. Donc les films c'est aussi, mais ça commence à Guignol. Quand on crie à Guignol attention il est là le gendarme ! On est Guignol. Avec le bâton...

JÉRÔME COLIN : Ah ben oui je connais le bâton. Ici nous sommes à St Gilles.

VINCENT LINDON : Alors ?

JÉRÔME COLIN : Je vous fais la visite un peu.

VINCENT LINDON : Oui bien sûr.

JÉRÔME COLIN : Jolie commune.

VINCENT LINDON : St Gilles c'est Bruxelles hein ?

JÉRÔME COLIN : Oui. C'est Bruxelles

VINCENT LINDON : Vous dites jolie comme ville.

JÉRÔME COLIN : Non, comme commune.

VINCENT LINDON : Ah commune, oui.

JÉRÔME COLIN : Bruxelles c'est 19 communes réunies. Comme les arrondissements de Paris.

VINCENT LINDON : Oui, Bruxelles, St Gilles, et tout le... Brouckère...

JÉRÔME COLIN : Bruxelles ville et puis après oui c'est ça, de Brouckère c'est à Bruxelles ville.

VINCENT LINDON : D'accord.

JÉRÔME COLIN : L'extra centre.

JÉRÔME COLIN : Ah ça m'embête que ça ne va pas ma machine. C'est quand même très dommage. J'avais très envie de vous montrer ça. C'est pour ça que voilà Valérie (*Valérie Brassine, réalisatrice à Hep Taxi !*), elle va m'aider.

VINCENT LINDON : Comme on dirait en Bruxellois : tu sais le faire marcher ?

JÉRÔME COLIN : Tu sais le faire marcher ? Oui...

VINCENT LINDON : Tu sais faire marcher la vidéo ?

JÉRÔME COLIN : Vous parlez bien belge. Ça ne marche pas.

VINCENT LINDON : A chaque fois ça me fait... Tu sais conduire la voiture pour aller au restaurant ?

JÉRÔME COLIN : Ah tu sais, oui savoir et pouvoir. Savoir et pouvoir c'est bien hein.

VINCENT LINDON : Comment ?

JÉRÔME COLIN : Savoir et pouvoir c'est vraiment bien.

VINCENT LINDON : Ah oui c'est incroyable. Mais ça m'a beaucoup... Avec Joachim Lafosse sur « Les chevaliers blancs », au début j'ai eu du mal. Quand il m'a dit : tu sais aller de la table et traverser le camp ? Je l'ai regardé, j'ai dit il me prend pour un débile profond. Je dis oui bien sûr que je sais. Il me dit ben vas-y. J'ai compris au bout de 2, 3 jours que c'était...

JÉRÔME COLIN : C'était pouvoir.

VINCENT LINDON : Pas au bout de 2, 3 jours, au bout de 3 minutes, n'exagérons rien. C'était pour faire l'effet comique. J'ai très vite compris. Mais c'était formidable parce que j'ai tourné qu'avec... il y avait beaucoup, beaucoup de Belges.

JÉRÔME COLIN : Oui. Plein.

VINCENT LINDON : C'est très sympa.

JÉRÔME COLIN : Plein.

« My hometown » de Bruce Springsteen



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Vincent Lindon sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Vous voulez écouter un peu de musique encore ?

VINCENT LINDON : Allez.

JÉRÔME COLIN : Vous voulez écouter quoi ?

VINCENT LINDON : Je ne sais pas ce que vous avez. Qu'est-ce que vous avez ?

JÉRÔME COLIN : J'ai tout.

VINCENT LINDON : J'ai tout il me dit. Allez-y, je me laisse faire.

JÉRÔME COLIN : Une chanson ?

VINCENT LINDON : Oui.

JÉRÔME COLIN : Je mets ça alors. Très beau. Enfin j'espère que vous aimez.

VINCENT LINDON : C'est vous qui l'avez inventé ce concept ?

JÉRÔME COLIN : C'est notre équipe.

VINCENT LINDON : C'est génial.

JÉRÔME COLIN : C'est surtout génial quand c'est monté.

VINCENT LINDON : Je suis étonné qu'on ne vous l'ait pas piqué.

JÉRÔME COLIN : Oui nous aussi.

VINCENT LINDON : C'est dingue.

JÉRÔME COLIN : Oui nous aussi, oui. C'est très bizarre. Je ne sais pas ce que je vais vous mettre.

VINCENT LINDON : Ce que vous voulez.

JÉRÔME COLIN : Je vais mettre, je sais.

VINCENT LINDON : Là on est repéré.

JÉRÔME COLIN : Vous êtes repéré ?

VINCENT LINDON : Ben « Hep Taxi ».

JÉRÔME COLIN : Ca va être la merde pour vous.

(VINCENT LINDON fait signe).

VINCENT LINDON : En fait le truc c'est qu'il n'y a pas trop de réseau ici.

JÉRÔME COLIN : C'est la merde. St Gilles en fait est une commune de merde. Y'a pas de réseau. Ah, je voulais vous faire écouter ça... Ça ne marche pas.

VINCENT LINDON : Quoi ?

JÉRÔME COLIN : Une magnifique chanson de... Ce n'est pas grave j'en ai une autre...

VINCENT LINDON : « My hometown » ?

JÉRÔME COLIN : Ca je l'ai.

VINCENT LINDON : Allez-y. *(MUSIQUE – Bruce Springsteen)* Ca je l'ai vu au Stade de France, quand il a commencé ça, pfff j'étais en larmes. Et à la fin de la chanson il a – oh lala.... - Là par exemple je peux...

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

VINCENT LINDON : Là on peut arrêter de parler, ça me va.

JÉRÔME COLIN : On peut arrêter 2 minutes oui.

VINCENT LINDON : Regardez ils ne sont pas bien là, ils s'embrassent là les deux.

JÉRÔME COLIN : Pfff c'était chouette ça, sur le trottoir. Comme ça.

VINCENT LINDON : Oui.

JÉRÔME COLIN : C'était bien hein.

VINCENT LINDON : Oui c'était bien. C'est rare de voir... c'est très, très rare maintenant de voir des gens qui s'embrassent comme des fous, sous un porche, sur un trottoir.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

VINCENT LINDON : Je trouve. C'est... oui on les remarque. Dès qu'on remarque quelque chose...



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Vincent Lindon sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Vous savez ce qui est triste, c'est que ceux qui le font, c'est triste, c'est qu'ils ont toujours 20 ans. Nous on ne le fait plus. Ça c'est con.

VINCENT LINDON : Il met un blues lui !

JÉRÔME COLIN : Non mais c'est vrai, ce n'est pas moi, c'est Bruce. Non mais c'est vrai.



VINCENT LINDON : Je vous raconte une anecdote, on était au Stade de France, il chantait « My hometown » - vous pouvez le laisser – et à la fin de la chanson il a pris, mais vraiment au hasard, parce que j'ai un frère qui travaille un peu, pas un peu, il travaille à fond dans la musique, et qui sait ces choses-là, il a vraiment pris une fille au hasard qu'il a fait monter sur scène, là, et il a dansé avec elle, comme ça avec sa guitare dans le dos. Et je me suis fait toute la vie de cette fille après. Elle était devant. Donc pour être devant, ça m'a pris des heures et des heures, voilà quand je dis que les gens me passionnent, donc pour être devant 90.000 personnes hein, donc pour être devant ça veut dire



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Vincent Lindon sur La Deux

qu'elle est arrivée forcément à 2h du matin la veille, avec sac de couchage, sandwich, gourde, tout le tintouin, donc cette fille elle a peut-être dit à une copine et à des copains, maintenant y'a des réseaux, vous imaginez, c'est parti sur tous les réseaux du monde, du monde, elle a dû quitter une copine la veille en disant demain je suis comme une folle, je vais voir Bruce, tu te réveilles à quelle heure ? Ben je vais me réveiller, je vais me coucher à 4h de l'après-midi, je vais me réveiller à 1 h, je serai à 2h au Stade de France, et il chante le lendemain. Elle a fait tout son petit truc, elle a autant de chance de danser avec lui que nous de tirer le numéro gagnant au Lotto. Voilà, tiens, par rapport à Cannes, elle n'y pense même pas. Y'a personne qui part de chez soi en allant au Stade de France qui se dit tiens, je vais peut-être danser avec Bruce. Personne.

VINCENT LINDON : Celui qui pense ça on lui dit écoute y'a des gens qui vont venir te voir, ils vont avoir une voiture break avec un pimpon et des blouses blanches, t'affoles pas, ils sont très gentils, ils vont t'emmener juste faire une prise de sang. On appelle, mettez-lui la camisole, il est fou. Et tout d'un coup cette fille qui ne pouvait pas imaginer ça, tout d'un coup elle est appelée, elle monte sur scène. Vous imaginez ce qui s'est passé nerveusement.

JÉRÔME COLIN : Dingue.

VINCENT LINDON : Parce que pour y être c'est qu'elle est fan à mourir.

JÉRÔME COLIN : C'est sûr.

VINCENT LINDON : Donc elle a dansé... Ça nous a énormément émus. Et il a repris la chanson, parce que quand il est arrivé à la fin il l'a repris, vous savez comme des amoureux qui disent au DJ remets la, on allait commencer à s'embrasser. C'était bouleversant.

JÉRÔME COLIN : Je le trouve bouleversant parce que non seulement c'est un grand auteur et de mélodies et c'est aussi un grand auteur de mots, mais alors je trouve qu'il a une qualité incroyable, c'est qu'il donne. Il donne je pense comme personne.

VINCENT LINDON : Personne.

JÉRÔME COLIN : Personne aujourd'hui.

VINCENT LINDON : Ah oui il donne. Oui mais vous voyez par exemple, je vous reprends sur le mot de tout à l'heure parce que il n'est pas là pour se marrer. Il est ultra, ultra pro. Mais en n'étant pas là pour se marrer il est donc incroyablement à ce qu'il fait et donc il fait du très, très grand boulot et du coup une fois qu'il a fini il peut dire au restaurant « qu'est-ce qu'on s'est marré ce soir. Qu'est-ce qu'on s'est éclaté ».

JÉRÔME COLIN : Après.

VINCENT LINDON : C'est ça se marrer. C'est quand on a fait un truc bien. Les joueurs de foot quand ils font un match inouï, la souffrance elle part. Y'a pas de souvenir de la souffrance quand quelque chose est fait avec passion. Ça n'a pas lieu d'être, ça n'existe plus, c'est balayé.

JÉRÔME COLIN : C'est essentiel hein.

VINCENT LINDON : Juste pardon, vous regardez, c'est incroyable, en tennis, vous voyez deux champions qui jouent l'un contre l'autre, ils font un échange qui dure 2'30, celui qui perd l'échange il est mort, celui qui l'a gagné...

JÉRÔME COLIN : Il prend l'ascendant.

VINCENT LINDON : Il vole. Mais il vole. Il a souffert pareil que l'autre sauf qu'on lui a changé son sang. On lui a changé son sang. C'est un nouveau truc, c'est un sang neuf. Voilà c'est en ça que je disais... voilà.

Coline Serreau m'a appris à travailler !

JÉRÔME COLIN : Justement, si vous l'échange de tennis il dure en fait 30 ans, c'est quand qu'on vous a changé votre sang ? Quand est-ce que vous êtes devenu l'acteur que vous êtes aujourd'hui ? Est-ce qu'il y a un moment où vous avez senti qu'il y avait une rupture ? Par une rencontre, par un film, par autre chose, par un truc de votre vie, est-ce qu'il y a un moment où vous vous êtes dit là j'arrive.

VINCENT LINDON : Non et oui. Non ça n'a pas d'intérêt journalistiquement, vous n'allez pas vous en contenter, d'un non, donc je vais rétroactivement essayer d'inventer...



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Vincent Lindon sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Non, je m'en fous.

VINCENT LINDON : Attendez, un pseudo mensonge mais qui en fait puisque je le dis est peut-être un petit peu vrai quand même, je pense que c'est en deux coups, je pense que la première fois le vrai truc c'est « La crise », où j'ai appris à travailler, Coline Serreau m'a appris à travailler, elle m'a appris le respect d'un texte, à arriver et à être ultra en place. La moindre des choses, je la vois encore, j'y suis, elle dit toujours aux comédiens : la moindre des choses, on ne demande pas d'être bon, on ne demande pas d'être génial, juste on demande une chose, déjà apprend ton texte, c'est tout ce qu'on te demande. C'est le minimum du respect que tu te dois, que tu nous dois ». Ça c'est une école, Coline Serreau, je dois vous dire que pfiou... 90 prises, non, non, mais c'est jusqu'à la corne. Et peut-être que la deuxième vague c'est quand on m'a donné ma première chance de jouer un personnage, comment dire, très ancré dans la vie. C'est « Fred » de Jolivet. C'est la première fois que j'ai pris conscience d'une sorte de déambulation comme ça. De pouvoir, sans trop parler, de l'efficacité de temps en temps de faire rien. Ce qui n'est pas pareil que rien faire. Faire rien, c'est pas rien. C'est faire quelque chose. Alors que rien faire c'est pas fascinant ne rien faire. Et je crois que c'est la première fois que j'ai pris conscience qu'on pouvait être silencieux dans un film. Qu'on pouvait manger juste, et juste regarder quelqu'un comme ça. Et parler. Prendre son temps pour dire ce qu'on avait à dire. Voilà c'est mes deux moments, parce que vous répondre quand est-ce que j'ai eu plus ou moins de talent, ça me... 1 je ne sais pas, 2 ça ne m'intéresse pas, 3 je ne veux pas m'entendre le dire, parce que si je m'entends le dire je vais prendre conscience et ça...

JÉRÔME COLIN : Oui c'est ça, ça gâche tout.

Les polars. Ça ne m'intéresse pas du tout les polars !

JÉRÔME COLIN : Vous écoutez beaucoup de musique mais est-ce que vous lisez aussi, est-ce que vous aimez les romans ? Ou c'est un truc que vous ne faites pas.

VINCENT LINDON : Je lis. Oui j'aime bien les romans, mais j'ai 2, 3 trucs que je n'ai pas en commun avec tous mes copains, qui est très bizarre, quand ça a commencé petit j'ai jamais lu de BD de ma vie, ce qui est quand même assez rare...

JÉRÔME COLIN : Le plus beau skate park de Bruxelles.

VINCENT LINDON : Ah oui là si on sortait je ferais un peu de skate mais...

JÉRÔME COLIN : Non. Vous ne faites pas du skate.

VINCENT LINDON : Pardon ? Je ne fais pas du skate ?

JÉRÔME COLIN : Vous faites du skate !

VINCENT LINDON : La dernière fois que ça m'est arrivé c'est sur une émission qui s'appelle « Empreintes », il m'a dit tu ne fais pas du skate, j'ai dit commande un skate, il a trouvé un skate, vous n'avez qu'à la voir, l'émission s'appelle « Empreintes »...

JÉRÔME COLIN : D'accord.

VINCENT LINDON : Sur France 5, l'émission s'appelle « Revolver », je termine l'émission pendant 4' sur un skate.

JÉRÔME COLIN : Comme ça ?

VINCENT LINDON : Non je ne fais pas des... mais je peux faire du skate, sauter les trottoirs, monter une marche de trottoir, et retourner à l'hôtel en skate comme ça sans poser le pied à terre.

JÉRÔME COLIN : Ah oui ?!

VINCENT LINDON : Oui. Là je suis en... non mais y'a des preuves donc là je suis tranquille.

JÉRÔME COLIN : Ok j'ai pas besoin de preuve, je vous crois.

VINCENT LINDON : Non faire des retournés comme ça, non. C'est impossible. Je n'ai pas la forme physique.

JÉRÔME COLIN : J'adore le skate board.

VINCENT LINDON : Mais, qu'est-ce qu'on disait ?

JÉRÔME COLIN : Je ne sais plus moi.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Vincent Lindon sur La Deux

VINCENT LINDON : Si, si moi je sais. Je ne sais plus.

JÉRÔME COLIN : Je ne sais plus.

VINCENT LINDON : Ce n'est pas grave.

JÉRÔME COLIN : Je ne sais plus. Je suis désolé. J'aurais dû me taire. Oui c'était sur la lecture. Y'a trois choses que vous n'avez pas en commun avec vos amis.

VINCENT LINDON : Voilà ! Les illustrés...

JÉRÔME COLIN : Les illustrés c'est quoi ?

VINCENT LINDON : Tout, Tintin, Spirou, Astérix...

JÉRÔME COLIN : D'accord. La BD quoi.

VINCENT LINDON : Oui. Je n'en ai jamais lu de ma vie. Je pense que je ne supporte pas les bulles.

JÉRÔME COLIN : Ok. Ma femme est comme ça. Elle ne veut pas lire de BD.

VINCENT LINDON : Le côté j'ai une bulle au-dessus, voilà ce que je pense. Ça m'embête. Je ne suis pas rentré dedans. J'y arrive pas, ce n'est pas mon langage. Je ne dis pas que ce n'est pas bien, c'est sûrement génial parce qu'il n'y aurait pas la planète entière qui s'intéresse à ça. Moi j'ai fait l'impasse entièrement mais dès tout petit, petit. L'autre chose c'est les films où ça ne se peut pas. C'est un refus absolu d'obstacle.

JÉRÔME COLIN : C'est-à-dire la science-fiction ?

VINCENT LINDON : Science-fiction, films fantastiques, tout ça.

JÉRÔME COLIN : Vous détestez. Enfin ça ne vous plait pas.

VINCENT LINDON : C'est d'un ennui... dès qu'un truc ne se peut pas, dès qu'il y a un type qui saute d'un immeuble et shhhh qui se met à voler, je sors de la salle, ça ne m'intéresse pas.

JÉRÔME COLIN : Mais sauf que « E.T. » ça ne se peut pas.

VINCENT LINDON : Comment ?

JÉRÔME COLIN : Sauf que « E.T. » ça ne se peut pas mais « E.T. » ça parle...

VINCENT LINDON : Ce n'est pas pareil. Ça ne se peut pas en se pouvant. C'est-à-dire que ça ne se peut pas mais en se pouvant parce que ça se passe... tout le decorum autour se peut.

JÉRÔME COLIN : Et puis il n'y aura jamais une aussi belle histoire d'amitié au cinéma que celle-là.

VINCENT LINDON : Oui c'est inouï.

JÉRÔME COLIN : Ok.

VINCENT LINDON : Mais...

JÉRÔME COLIN : Vous avez failli descendre si vous n'aimiez pas « E.T. ».

VINCENT LINDON : Non mais ça... Et la troisième chose c'est, ça, ça m'énerve, c'était pour en arriver là.

JÉRÔME COLIN : Et bien c'était les bouquins. Je vous demandais sur les romans, sur la lecture.

VINCENT LINDON : Les polars. Ça ne m'intéresse pas du tout les polars.

JÉRÔME COLIN : Ah oui.

VINCENT LINDON : Non, c'est trop long. Moi, c'est trop long.

JÉRÔME COLIN : Ça ne m'étonne pas de vous.

VINCENT LINDON : C'est trop long, il faut, 1h30 je veux bien, mais c'est trop long. Passé 8 jours avant de savoir qui a assassiné le docteur, moi nerveusement je ne peux pas.

JÉRÔME COLIN : Ça ne m'étonne pas.

VINCENT LINDON : Je ne peux pas.

JÉRÔME COLIN : Vous ne savez pas vous tenir pendant 3' d'une chanson de Bruce Springsteen.

VINCENT LINDON : Oui.

JÉRÔME COLIN : Effectivement je vous vois mal lire 800 pages pour savoir qui a tué.

VINCENT LINDON : Alors qu'un roman qui ne fait appel à rien, qui est juste une histoire de narration, de ressenti d'un auteur, ça oui, j'adore.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Vincent Lindon sur La Deux

« Toi aussi t'as oublié tes lunettes »...

JÉRÔME COLIN : Cet après-midi je lisais un bouquin et je vous ai imprimé ça. Je trouve ça très beau. Si vous pouvez le lire à voix haute ça me ferait plaisir.

VINCENT LINDON : Oui je vais prendre mes lunettes. Je vais vous raconter une belle histoire à propos de lunettes après.

JÉRÔME COLIN : Ah oui ?

VINCENT LINDON : Oui.

JÉRÔME COLIN : Allez-y avant si vous voulez même.

VINCENT LINDON : D'accord. On a rendez-vous... Non je vais lire la phrase avant.

JÉRÔME COLIN : D'accord. C'est un petit poème, c'est un poème de Fernando Pessoa.

VINCENT LINDON : J'y vais là ?

JÉRÔME COLIN : Si vous voulez.

VINCENT LINDON : « Quand viendra le printemps, si je suis déjà mort, les fleurs fleuriront de la même manière et les arbres n'en seront pas moins verts qu'au printemps dernier ». Oh la vache ! « La réalité n'a pas besoin de moi ». Comme qui dirait dans le langage aujourd'hui ça envoie la purée hein.

JÉRÔME COLIN : Ca envoie la purée hein.

VINCENT LINDON : Qu'est-ce que c'est bien. Qu'est-ce que c'est bien !

JÉRÔME COLIN : Je me suis dit que ça vous plairait.

VINCENT LINDON : Ca je vous le pique, c'est dans mon manteau. C'est Marcello Mastroianni qui avait rendez-vous avec Anouk Aimée, dans un restaurant en Italie, ils avaient tous les deux un certain âge, et ils s'admirent énormément, ils s'aimaient énormément, mais amicalement, peu importe, je ne sais pas ce qui s'est passé, ça ne me regarde pas et ça ne m'intéresse pas du tout, et ils avaient rendez-vous dans ce restaurant, le serveur arrive – vous imaginez ce que c'est, Marcello Mastroianni et Anouk Aimée dans un restaurant - donc il dit bonjour, bonjour M. Mastroianni, Mme Aimée, il leur donne les cartes, Mastroianni prend le... non... Non c'est Anouk Aimée qui prend le menu, elle regarde, elle hésite comme ça pendant 10, 20, 30 secondes, elle fait la vache, c'est tentant, il y a un nombre de choses, non je vais prendre des spaghettis à la carbonara. Et Mastroianni prend le menu et il fait... ...pareil, comme Madame. Et là Anouk Aimée fait je vois, toi aussi t'as oublié tes lunettes. C'est beau hein.

JÉRÔME COLIN : Elle est très belle.

VINCENT LINDON : La coquetterie, c'est magnifique hein.

JÉRÔME COLIN : Elle est très belle.

VINCENT LINDON : Ces deux monstres, je trouve ça magnifique.

JÉRÔME COLIN : Sublime.

VINCENT LINDON : J'adore cette histoire.

JÉRÔME COLIN : Elle est très belle. Et ça claque hein, « la réalité n'a pas besoin de moi ».

VINCENT LINDON : Ah oui.

JÉRÔME COLIN : Même s'il est hors de question qu'on puisse éventuellement se faire à cette même idée que la réalité n'ait pas besoin de nous, et qu'il y a un printemps après notre mort, ce qui est...

VINCENT LINDON : Non, stop.

JÉRÔME COLIN : Et quoi ?

VINCENT LINDON : Non parce que là c'est... je vais repartir dans un état, je vais changer...

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ? Ça vous met dans un état ?

VINCENT LINDON : Non mais en même temps c'est, ça met une gnac énorme de lire ça, parce que c'est parce qu'on peut se passer de nous qu'on décuple autant d'efforts et qu'on crie avec nos petits bras comme ça comme des fous pour se faire remarquer, c'est évidemment ça, mais c'est aussi ça qui de temps en temps dans un moment d'âme



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Vincent Lindon sur La Deux

peut faire que malheureusement certaines personnes qui n'ont pas la même chance que les autres puissent se dire pfff de toute façon à quoi bon puisque la réalité n'a pas besoin de moi ben on va déjà la lâcher maintenant la réalité.

JÉRÔME COLIN : Oooh.

VINCENT LINDON : Ben oui, ben oui c'est ça qui est intéressant dans cette phrase. Vous, vous vouliez juste me faire lire une phrase comme ça et puis qu'on réagisse juste comme vous vous voulez qu'on réagisse.

JÉRÔME COLIN : Pas du tout.

VINCENT LINDON : Non parce que quand je vous dis ça, vous faites, je vous ai vu...

JÉRÔME COLIN : Ca m'intéresse.

VINCENT LINDON : Non vous avez fait oooh.

J Ah ben ça m'intéresse, je n'y ai pas pensé.

VINCENT LINDON : Ah j'ai cru que c'était oh ben oui évidemment si on va chercher là...

JÉRÔME COLIN : Je n'y ai pas pensé. Je trouvais ça plus triste que ma vision.

VINCENT LINDON : Mais c'est les deux.

JÉRÔME COLIN : Oui !

VINCENT LINDON : C'est l'éphémère des choses qui fait qu'on a autant envie de marquer son lopin de terre et de marquer son passage sur terre et en même temps, comme on sait, tout le monde sait que, tout le monde, du plus intelligent au plus bête, du plus beau, de la plus belle à la moins belle, de tout, du plus riche au moins riche, que tout ça... alors on le dit avec d'autres phrases du café du commerce, quand quelqu'un ne dépense pas d'argent on lui dit mais tu ne vas pas partir avec dans ton cercueil. Y'a plein de choses qui... mais tout le monde le sait. Et c'est ça qui est bouleversant chez les gens. Et c'est aussi ça qui me révolte et qui me révolte et qui me fait vomir chez les gens qui se conduisent mal et qui sont méchants, et qui font le mal sur terre, mais les vrais, t'as envie de dire mais il est fou, t'es là... vous savez c'est l'expression, on dit tout le temps on a qu'une vie, mais on ne se rend pas compte en fait quand on dit qu'on a qu'une vie, des fois on dit des phrases mais on ne se rend pas compte, mais on a qu'une vie ! Vous savez quelques fois vous racontez quelque chose, vous avez énormément souffert et vous dites l'année dernière ça a été très dur, ça a été très dur pour Sophie et moi, son papa a été malade, sa maman ça a été difficile, j'ai mon frère qui ceci, ça a été une année vraiment dure, et en fait en le disant, le fait de le dire, on oublie mais ça a été une année vraiment dure. Et on l'a vécue. Mais quelques fois en retraçant les choses, on en oublie de s'intéresser, je ne sais pas si c'est on ou moi, mais j'ai toujours pensé que je n'étais pas unique, et loin d'être unique, même d'être extrêmement commun, commun ça ne veut pas dire pas bien, c'est commun, singulier, mais y'a plein de gens qui sont comme ça, et quand... j'ai eu très peur, j'ai eu une frousse, mais... oui mais tu l'as eue cette frousse, tu l'a vécue.

JÉRÔME COLIN : C'est fait.

VINCENT LINDON : Tout ça pour dire que les gens qui font un passage sur terre, ils n'en font qu'un, et que j'ai toujours du mal à me dire mais qu'est-ce que se disent ces gens qui se couchent parce que s'ils font beaucoup de mal, et pour faire beaucoup de mal et qu'on les laisse continuer à en faire, c'est qu'il faut forcément être un malin, il faut être intelligent, il faut être un escroc, il faut ruser, ou un monstre, ou un sanguinaire, ça nécessite de l'intelligence, donc avec cette intelligence, quoi qu'ils en soient pourvus, ils en ont toujours assez vu que c'est avec ça qu'ils jugent, donc c'est la même intelligence qu'ils ont dans leur tête, le soir, pour se rendre compte que ce qu'ils ont fait est ignoble, et comment alors on fait, ils se raccrochent à quoi ? C'est quoi le...

JÉRÔME COLIN : Comment ils justifient.

VINCENT LINDON : C'est quoi la porte de sortie ? Il est où le repos ?

JÉRÔME COLIN : Je ne sais pas.

VINCENT LINDON : C'est bizarre non ? J'ai l'impression que c'est d'un commun ce que je dis là. Ca bien découpé en petits bouts...

JÉRÔME COLIN : Mais vous allez voir ce qu'on va faire c'est très beau.

VINCENT LINDON : Ça peut être bien...



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Vincent Lindon sur La Deux

C'est beau les parents qui sont fiers de leurs enfants et les enfants qui sont fiers de leurs parents !

JÉRÔME COLIN : Oh regardez on vous amène l'Ipod. Valérie (*Valérie Brassine, notre réalisatrice*).

JÉRÔME COLIN : Vous savez quoi ? Ça fonctionne l'Ipod.

VINCENT LINDON : Génial.

JÉRÔME COLIN : Je voulais à tout prix mettre ces deux vidéos l'une à côté de l'autre.

VINCENT LINDON : On y va.

VINCENT LINDON : C'est un grand journaliste de Libération lui. Qui n'est plus de ce monde. Je l'adorais, il s'appelait Jean-Michel Gravier.

VINCENT LINDON : C'est ça que j'ai voulu dire à Cannes quand j'ai eu mon prix. Ah ben voilà.

JÉRÔME COLIN : Vous m'avez fait pleurer ce jour-là.

VINCENT LINDON : Oui c'est un moment... Je suis content d'avoir dit cette phrase. Vous voyez, ça c'est intéressant. Je ne suis pas... je l'ai mal dit là. Je ne suis pas content d'avoir dit cette phrase, je suis content qu'à ce moment-là, parce qu'il y a de la chance dans ma vie, je suis content qu'à ce moment-là mon étoile m'ait fait penser à ça et me l'ait fait dire comme ça. Je suis content d'avoir été vif ce jour-là et d'avoir pu en fait rendre hommage à mes parents aussi rapidement et que ça soit sorti et voilà je me dis chouette, je suis... vous voyez ce que je veux dire ? Ce n'est pas tant ce que j'ai dit, c'est chouette. Il y avait un rendez-vous et je ne les ai pas oubliés, je ne me suis pas fait déborder par, je me suis fait déborder par mon émotion mais j'ai gardé une petite case vivante, comme dans un mirador qui était là et qui surveillait que je dise bien ça. Et en fait, tout à l'heure, c'est bien parce qu'en fait l'émission elle va bien se boucler, vous me disiez ça vous a fait quoi la fierté et tout, non, ça m'a fait qu'en fait je pense que je me suis dit, quand j'ai reçu le prix, j'avais envie de dire merci, merci en fait de m'avoir mis là pour que je puisse dire cette phrase, parce qu'il n'y a rien de plus beau qu'un fils ou une fille qui a un moment dit ça à ses parents. Et n'ont pas tous la possibilité. Voilà c'est juste ça en fait. C'est ça, c'est même plus de la fierté, c'est comme une offrande, c'est t'as envie de dire mais merci, merci de m'avoir donné ça. Voilà, devant autant de gens. Voilà. Oui c'est ça le truc. Je crois que c'est ce dont tout le monde rêve. Il y a Marcel Pagnol qui a dit, parce que vous m'avez fait lire une petite phrase qui est inouïe hein, Marcel Pagnol il a dit une belle phrase à propos de ça, il l'a dit autrement, il a inauguré un lycée qui s'appelle le lycée Marcel Pagnol à Aix-en-Provence, à l'époque, il a coupé le cordon, c'est drôle vous allez voir...

JÉRÔME COLIN : Coupé le cordon quand on parle de ses parents, c'est sympa.

VINCENT LINDON : Et il a dit je suis fier, heureux, et ému, d'inaugurer un lycée qui porte mon prénom et le nom de mon père.

JÉRÔME COLIN : Oh putain !

VINCENT LINDON : C'est beau hein.

JÉRÔME COLIN : Ah oui c'est beau.

VINCENT LINDON : C'est magnifique. Oui c'est magnifique. Mais y'a rien de plus beau, c'est beau les parents qui sont fiers de leurs enfants et les enfants qui sont fiers de leurs parents.

JÉRÔME COLIN : Le contraire est magnifique oui.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Vincent Lindon sur La Deux

VINCENT LINDON : Et ce qui est incroyable c'est que c'est pour tout le monde pareil, tout le monde pense qu'il a vécu la plus belle histoire d'amour de sa vie, chacun commence en disant oh il faut que je te raconte, tu ne peux pas savoir, non, non, mais moi...

JÉRÔME COLIN : J'ai vécu un truc de dingue, unique.

VINCENT LINDON : Tu vas devenir fou quand je vais te raconter, tu ne peux pas imaginer, elle m'a envoyé un texto... Et on a envie dire oui pfff tu es le numéro de visa de contrôle 11.975.783.827 et pareil pour les enfants. Regarde il faut que je te montre mes enfants, regarde. Tiens, regarde, attends, là celle-là elle n'est pas... regarde...elle est géniale, regarde. Et aucun parent ne se dit que l'autre en face n'en a en fait rien à foutre, puisque nous quand on regarde on fait ah oui dis donc, wouaw qu'est-ce qu'elle est belle, sous-entendu pas comme ma fille mais elle est belle quand même... Mais c'est bien parce que tout le monde... c'est bien foutu...

JÉRÔME COLIN : Tout le monde joue le même jeu.

VINCENT LINDON : C'est bien foutu. Et c'est quand même, aussi un truc qui est génial c'est qu'il n'y a que deux possibilités, un garçon ou une fille, l'attente des parents, on dirait qu'il y en a 1.700. Ils sont dans un état ! Je me demande ce que je vais avoir. On se demande, on n'a pas voulu demander. On dirait qu'ils parlent de 1.700 possibilités.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai.

VINCENT LINDON : Il y en a deux quoi. Et ils sont dans un état ! Je ne sais pas. On va voir. Peut-être qu'on va avoir un enfant que personne n'a jamais eu encore...et d'ailleurs oui...

JÉRÔME COLIN : Et d'ailleurs c'est ça !

VINCENT LINDON : Et d'ailleurs c'est ça ! Ils ont un enfant unique. Génial.

JÉRÔME COLIN : Eh oui.

VINCENT LINDON : On pourrait parler des heures.

JÉRÔME COLIN : Même si c'est ma fille la plus belle, effectivement.

VINCENT LINDON : Voilà. Je vous laisse le croire si ça vous fait plaisir.

JÉRÔME COLIN : Ce qui m'intéresse c'est qu'elle le croit, elle.

VINCENT LINDON : C'est bien la nuit.

JÉRÔME COLIN : C'est bien la nuit, oui.

VINCENT LINDON : Quelle heure il est là ?

JÉRÔME COLIN : Il est 21h09.

VINCENT LINDON : Ah c'est bien ça.

JÉRÔME COLIN : Oui, on est relaxe.

VINCENT LINDON : On est très relaxe.

JÉRÔME COLIN : Décontracté du gland, à la fraîche.

VINCENT LINDON : Ça c'est pour faire un hommage à Blier.

JÉRÔME COLIN : Pas mal ça hein. Il y avait des acteurs aussi.

VINCENT LINDON : Ah oui c'est le cas de le dire. Y'a pas une petite musique là ?

JÉRÔME COLIN : Ah vous voulez quoi ?

VINCENT LINDON : Je ne sais pas, allez-y.

JÉRÔME COLIN : Vous voulez un truc que vous ne connaissez pas ou un truc que vos connaissez ?

VINCENT LINDON : Je veux bien un truc que je ne connais pas.

JÉRÔME COLIN : Ben je vous fais découvrir une fille que vous ne connaissez pas, je crois que vous ne la connaissez pas. C'est tout nouveau. C'est une jeune Anglaise.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Vincent Lindon sur La Deux

(MUSIQUE)

JÉRÔME COLIN : Vous n'aimez que la musique triste vous aussi.

VINCENT LINDON : Oui.

JÉRÔME COLIN : Moi aussi.

VINCENT LINDON : Je n'aime que la musique triste, y'a que celle-là qui m'intéresse.

JÉRÔME COLIN : Moi aussi.

VINCENT LINDON : Dans ma playlist, je me mets des tannées, je commence souvent par la même, le premier kilomètre c'est « Avec le temps » de Léo Ferré...

JÉRÔME COLIN : Ah oui.

VINCENT LINDON : Mais j'aime les musiques tristes, c'est fou. Parce que j'écoute, et je crois en fait elles m'emmènent dans... c'est celles qui emmènent votre pensée. Une musique énergique elle vous empêche de partir dans des nostalgies incroyables alors qu'une musique triste oui et donc du coup vous pensez et quand vous pensez vous ne pensez plus vous courez, et c'est parti...J'adore la musique triste.

Le réveil. Moi le dimanche matin, 8h-1/4 debout !

JÉRÔME COLIN : Elles supportent ça, les femmes avec qui vous avez vécu elles supportaient ça, moi elles ont toutes détesté. Elles n'en pouvaient plus.

VINCENT LINDON : Juste rectifier un petit truc que vous... parce qu'on est parti... vous vous êtes fait une fausse idée, je n'écoute pas tant de musique que ça moi, j'écoute de la musique en voiture, donc de moins en moins parce que je roule de moins en moins en voiture et quand je cours, mais par exemple à la maison, chez moi, jamais.

JÉRÔME COLIN : Jamais ?

VINCENT LINDON : Jamais. Jamais c'est jamais. Jamais, jamais, je n'ai pas le souvenir d'avoir allumé un instrument de musique depuis 35 ans.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

VINCENT LINDON : Jamais.

JÉRÔME COLIN : Silence ?

VINCENT LINDON : Oui.

JÉRÔME COLIN : Enfin la famille quoi, la vie de famille.

VINCENT LINDON : La vie. Oui. Jamais, jamais.

JÉRÔME COLIN : Ah oui.

VINCENT LINDON : Mais par contre j'en écoute à plein d'endroits différents. Donc on ne peut pas se plaindre de ça chez moi.

JÉRÔME COLIN : Pas mal.

VINCENT LINDON : Par contre y'a d'autres trucs.

JÉRÔME COLIN : Oui c'est ça ils peuvent se plaindre d'autres choses.

VINCENT LINDON : Le réveil par exemple. Le réveil. Moi le dimanche matin, 8h-1/4 debout.

JÉRÔME COLIN : Non.

VINCENT LINDON : Obligatoire.

JÉRÔME COLIN : Mais pourquoi ?

VINCENT LINDON : Parce que j'ai envie de faire griller du pain, faire un café, ouvrir la fenêtre, regarder, noter des trucs.

JÉRÔME COLIN : Y'a pas de temps à perdre.

VINCENT LINDON : Y'a pas de temps à perdre. Et j'adore le matin. J'adore ça. Ça, ça peut énerver. Même les enfants hein. Ça leur met les...



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Vincent Lindon sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Quoi vous faites du bruit ? Vous les réveillez ?

VINCENT LINDON : Non. Ça leur met tout de suite mauvaise conscience. Ils se réveillent, j'ai déjà fait ma journée moi. La grasse matinée c'est un truc...

JÉRÔME COLIN : Jamais ? Rarement quoi.

VINCENT LINDON : Non la grasse matinée jamais, c'est impossible, dès que j'ouvre un œil il faut que je sorte du lit mais par contre oui, enfin, mais par contre je peux aussi, je peux me réveiller accidentellement à 10h-1/4. Mais alors là ça speed je peux vous dire. Là j'ai la main sur le grille-pain en même temps que sur la machine à café, le téléphone comme ça. Non je me singe là, ce n'est pas...

ARRET AFFICHE « LINDON PRESIDENT »

VINCENT LINDON : Mais c'est dingue, au début j'ai cru que c'était... évidemment maintenant j'ai compris que c'était un coup monté. Ca paraissait incroyable.

JÉRÔME COLIN : Si on avait fait l'émission la journée, ce n'est pas possible hein. C'est très chiant. Le soir les gens ne viennent pas mais la journée c'est pire. Elle était belle cette affiche.

VINCENT LINDON : Oui.

JÉRÔME COLIN : Lindon président, je suis là. Vous avez vu ? Je suis là.

VINCENT LINDON : Oui, c'est drôle.

JÉRÔME COLIN : C'est bien comme slogan, je suis là.

VINCENT LINDON : Ils ne vous ont pas piqué « Hep Taxi » mais ça ils vont peut-être vous la piquer.

JÉRÔME COLIN : Il est bien « je suis là » hein.

VINCENT LINDON : « Je suis là », c'est bien. Oui.

JÉRÔME COLIN : C'est ce qui nous est venu en pensant à vous. Pourquoi ça vous fascine à ce point la politique ? Là on a revu « Pater » ! Quelle jouissance vous avez quoi.

VINCENT LINDON : Ah oui. J'ai pris un plaisir fou. Mais ça me fascine parce que c'est fascinant. C'est passionnant. C'est passionnant de fédérer. De convaincre. Mais ça l'est moins. Ça l'est moins parce que le contenu est plus faible, parce que c'est de plus en plus des détails, du rustinage et on écope pendant que le bateau prend l'eau. C'est de moins en moins de grandes mesures. Les grandes mesures c'est des mesures qu'on prend, c'est des mesures dont on verra le résultat dans 35 ou 40 ans. Donc aucun homme politique n'a envie de les prendre puisqu'il ne sera pas là pour les voir. Ce qui les intéresse c'est de prendre des décisions dont on va pouvoir avoir un résultat, on espère bien, dans les 3 ans maximum à venir pour pouvoir s'en servir comme tremplin pour être réélu. C'est ça qui est très... Et si vous dites, parce que j'y ai pensé, pour moi évidemment je rigole, je suis dans le cinéma moi, mais j'y ai pensé de donner comme conseil à un homme politique ça, si un homme politique dit dès le départ, bon, je parle en France hein, c'est très important, si il dont bon voilà, ma première décision de mon programme c'est je ne me présenterai pas une deuxième fois, je viens 5 ans où je vais pouvoir m'offrir le luxe et la liberté d'être impopulaire.

JÉRÔME COLIN : C'est ça oui. Ne rien faire d'électoraliste.

VINCENT LINDON : Il ne sera pas élu. Vous savez pourquoi ? Il ne sera pas élu ?

JÉRÔME COLIN : Pourquoi ?

VINCENT LINDON : Parce que les Français aiment punir et aiment vous mettre à la porte. Si vous leur dites je ne viens que pour 5 ans ils font mais ce n'est même pas la peine de venir puisqu'on n'aura même pas le plaisir de vous foutre à la porte.

JÉRÔME COLIN : Vous êtes persuadé de ça ?

VINCENT LINDON : Persuadé. Je pense que l'électeur a besoin de se dire je te mets là mais je te préviens, si t'es pas à la hauteur on te vire. Mais si vous dites je ne viens que 5 ans, inconsciemment on fait pfff, donc ça veut dire que je n'ai aucun pouvoir. Ah non ça ne m'intéresse pas lui. Ben oui.

JÉRÔME COLIN : Pas mal.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Vincent Lindon sur La Deux

VINCENT LINDON : Mais oui je pense qu'il y a ça. Ce besoin de punir, ce besoin de sanctionner, ce besoin de licencier quoi. Ce que je comprends très bien. Mais si vous leur enlevez ça... En fait vous leur enlevez leur espace liberté. C'est-à-dire je ne te laisse pas décider, je décide avant toi que je ne me représenterai pas. Donc je t'enlève ton pouvoir. En fait c'est presque une insulte. En fait ton avis je m'en fous complètement. Parce que de toute façon, même si tu voulais que je reste moi je ne resterai pas, voilà, ça te va ça ? Et donc je pense que l'inconscient fait non, non, ça ne me va pas et pour la peine on ne va pas t'élire du tout. Comme ça le problème va être réglé.

JÉRÔME COLIN : Mais vous vous passionnez encore pour la politique aujourd'hui, parce que c'est plus fort que vous j'imagine, mais si elle ne vous fait plus autant fantasmer que la politique de Mitterrand.

VINCENT LINDON : Ce n'est pas que la politique... y'en a plein de politique, c'est la vie de la cité qui me passionne. Ça me passionne.

JÉRÔME COLIN : Vous le ferez un jour ? Vous ne savez pas. Mais vous ne pouvez pas dire non quoi.

VINCENT LINDON : Si je peux vous dire non.

JÉRÔME COLIN : Oui ? Vous pouvez dire non. Mais vous savez que ça aurait été un terrain...

VINCENT LINDON : Je rigole. Arrêtons. Cette discussion est ridicule là, là on est deux fous dans une voiture mais juste pour vous faire rire et on stoppe la discussion là-dessus...

JÉRÔME COLIN : Ronald Reggan.

VINCENT LINDON : Non, et je vous dis non. Mais tout le monde change d'avis hein.

JÉRÔME COLIN : Oui c'est ça, vous n'en savez rien. Moi je déteste ça.

VINCENT LINDON : Je n'en suis pas là du tout. Je ne suis pas dans ce monde. Mais j'ai le droit de m'y intéresser. Voilà.

JÉRÔME COLIN : Tout à fait.

VINCENT LINDON : Et puis surtout on me pose des questions, j'y réponds. Voilà.

JÉRÔME COLIN : Après vous faites aussi des films sur la question.

VINCENT LINDON : Non ce n'est pas des films sur la question. A part « Pater » qui était vraiment un jeu de rôle, vraiment un jeu drôle et un jeu de rôle. C'était Cavalier qui était metteur en scène, avec moi qui était acteur, mais c'était aussi le président avec le premier ministre, c'était aussi un père avec son fils, ce sont les trois mêmes relations hein, c'est une façon de passer de l'un à l'autre en une seconde, mais on m'a donné ce truc d'un peu, moi j'aime pas ce mot, engagé, parce que... je ne comprends pas ça d'ailleurs engagé, tout le monde est engagé, si tout le monde ne l'est pas, encore heureux d'être engagé, mais c'est parce que certains films sont passés des pages culture aux pages société. Parce qu'il y a un sujet dedans qui est un sujet du moment. Que ça soit le chômage ou les Sangatte, ou quand j'ai fait un film avec Stéphane Brizé qui s'appelle « Quelques heures de Printemps » qui était un sujet sur l'accompagnement, où j'accompagnais ma mère qui voulait mourir...dans le droit au suicide assisté.

JÉRÔME COLIN : L'euthanasie.

VINCENT LINDON : L'euthanasie. Et il y avait un moment, à ce moment-là, un rapport du Professeur Sicard où il était question de vraiment en parler très sérieusement à l'Assemblée Nationale. Et là le film de Joachim Lafosse qui est « Les chevaliers blancs » qui traite vraiment d'un problème de faire le bien, de faire bien, est-ce que le faire bien ne fait pas aussi du mal, l'ingérence, s'immiscer, tout d'un coup arriver en conquérants dans un endroit et penser qu'on détient le bien, et qu'on va sauver des gens. Le sauveteur, le sauveur.

JÉRÔME COLIN : Les bonnes intentions.

VINCENT LINDON : Les bonnes intentions. Et qu'il faut avoir pour engager une chose comme il l'a faite. Evidemment qu'il y a de la sincérité, vous ne déplacez pas 15 personnes et vous n'allez pas au bout du monde avec une infrastructure, un barnum incroyable si vous n'y croyez pas et s'il n'y a pas quelque chose qui vous anime et quelque chose de bien qui vous anime. Le cynisme tout seul et l'envie de créer le buzz tout seul, et la faim de médias tout seul, et le narcissisme tout seul ce n'est pas un socle suffisant pour bouger. Non il faut quelque chose de sincère et de vrai. Moi je crois beaucoup aux gens quand ils se trompent, je crois beaucoup surtout à cette idée des gens qui se perdent en route. Y'a des gens qui se perdent en route.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Vincent Lindon sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Lui c'est son cas hein.

VINCENT LINDON : Oui mais y'a pas que lui.

JÉRÔME COLIN : Bon bien sûr.

VINCENT LINDON : C'est un constat terrible dans la vie de se perdre en route.

JÉRÔME COLIN : Oui.

VINCENT LINDON : Oui.

JÉRÔME COLIN : C'est clair. Ben nous on ne s'est pas perdu en route parce que regardez.

VINCENT LINDON : On est arrivé.

JÉRÔME COLIN : Vous êtes arrivé. Ça n'a pas été facile.

VINCENT LINDON : On ne s'est pas perdu en route.

JÉRÔME COLIN : On en a mis du temps.

VINCENT LINDON : Oui.

JÉRÔME COLIN : Mais c'était bien.

VINCENT LINDON : Ah j'ai adoré. Oui heureusement que c'est plus rapide d'habitude.

JÉRÔME COLIN : C'est moins cher surtout, vous allez voir.

VINCENT LINDON : Là c'est moins cher.

JÉRÔME COLIN : On a roulé 1h30.

VINCENT LINDON : Oui mais moi ça va me coûter moins d'argent.

JÉRÔME COLIN : Ben 97 euros.

VINCENT LINDON : C'est vrai ?

JÉRÔME COLIN : Ah ben oui.

VINCENT LINDON : Vous avez un vrai compteur ?

JÉRÔME COLIN : Ben oui. Allez, ça m'a fait plaisir de vous avoir.

VINCENT LINDON : Moi aussi. Ça m'a fait très plaisir.

JÉRÔME COLIN : Voilà ça m'a fait plaisir, soit.

VINCENT LINDON : C'était vachement bien. Je suis content.

JÉRÔME COLIN : Merci beaucoup.

